

Dissertation Sur une
Nouvelle machine pour la Saignée de la
Jugulaire, que l'on peut appliquer sans
Intercepter aucunement la respiration, avec
une gouttière pour recevoir le sang de la
Veine Lorsqu'elle est ouverte, et le conduire
dans la palette, sans tacher le Malade,
Inventée par moy J. David M.^r Chirurgien
Juré de Marseille Le 2. Fevrier 1732.

Le 2.^e fevrier 1732. Environ sur les cinq heures du Soir, M.^r
Pachis hôte du Mouton couronné sur le couva, me vint appeller
pour aller Saigner sa femme, en consequence d'une Inflammation
de la gorge, et pour laquelle M. Raymond très celebre medecin
de l'aditte ville avoit ordonné cette Saignée, je fis situer la
malade sur son seant, (étant alitée depuis quelque temps)
affin de luy appliquer la Ligature, dont on a coutume de se
servir pour la Saignée de cette partie, mais quelque
mediocrement que je luy serras le cou, de toutes les manieres
les plus usitées, et même les moins gênantes, il luy fut
Cependant impossible de pouvoir le Supporter, attendu qu'elle
se trouvoit suffoquée, je remis même la ligature a diverses
reprises Inutilement, et pour toute Conclusion je fus forcé
d'abandonner l'operation, qui étoit d'une Necessité Indispensable.



a cette malade.

L'impossibilité de pouvoir la faire me fit réfléchir sur la difficulté, et sur l'avantage qu'auroient les malades, si on pouvoit les saigner sans gêner leur respiration, et sans leur faire le fou, comme on a toujours fait jusqu'aujourd'hui, je conclus d'abord qu'on leur épargneroit de grandes douleurs, surtout à ceux qui ont le malheur d'être atteints de ces violentes Équinanciers, lesquelles maladies otent la liberté de respirer aux malades, qui sont toujours à plaindre, lorsqu'il est question de leur faire cette opération, et comme les chirurgiens doivent autant qu'il leur est possible, en épargner les douleurs ou du moins les rendre supportables, ils sont obligés (pour les exécuter avec l'agrément de ceux qui les souffrent) de rechercher des moyens doux, et faciles, sans quoy ces mêmes douleurs en empêchent souvent la réussite.

La saignée de la Jugulaire quoy que triviale, n'a pas laissé de fatiguer souvent d'habiles artistes, accoutumés. Cependant au maniement de cette opération, car cette saignée a ses difficultés comme ses avantages, ses difficultés même sont assez grandes pour rendre un chirurgien circonspect dans son exécution, surtout lorsqu'on est obligé de saigner des gens dont les veines ne paroissent presque pas, ses avantages aussi sont assez considérables, par les bons effets qu'en résultent, puisque par son moyen on rappelle à la vie des pauvres moribonds, accablés sous le pesant fardeau

des maladies Comme il arrive dans les Violentes Esquinancie,
et les maladies Soporuses, dans lesquelles cette saignée produit
des effets Surprenants.

L'ouverture de cerveins (dit le celebre M. Dionis dans
son traité d'operations pag. 400:) „ Embarrasse le Chirurgien pour
deux raisons, l'une c'est qu'il ne peut (dit il) guerer Seuer Le cou
„ pour les faire gonfler, de crainte de trop presser la trachée
„ artère qui est le passage de la respiration, et l'autre c'est que
„ la peau qui le couvre n'étant pas ferme il a de la peine à
„ l'assujeter, et il propose pour ^{faire} cette operation le mouchoir roulé
En forme de boudin, quelque uns se servent de la Ligature en
Echarpe, d'autres Enfin de la ^{cir} mulaire, avec une anse dedans,
c'est directement celle qui est la plus pernicieuse, et qui
suffoque Entirement les malades, c'est cette seule raison
qui auroit dû Engager les chirurgiens de la Supprimer depuis
Long temps, puis qu'elle porte un préjudice notable auxdits
Malades, qui tombent dans le faix de cette operation, attendu
que les raisons qui nous Engagent de la faire ne sont que
trop frequenter pour n'y devoir pas porter toute l'attention
possible.

M. Le clerc dit dans son appareil Commode (pag. 167.
Chap. de la Saignée du cou) que c'est dans les inflammations
de la gorge les Esquinancie, les Inflammations des yeux, et
les maladies Soporuses, qu'on a coutume de Saigner dans
cette partie, mais c'est aussi dans toutes les Maladies



ou Mess.^{rs} Les Medecins l'ordonnent, et que les Chirurgiens
sont obligés de la faire, c'est cette Saignée qui a toujours
été regardée comme très difficile au raport du même Dionis
pag. 401. du même Traité d'operations Chap. de la Saignée du
Coeur. "C'est une des Saignées (dit il) que les aspirans qui se font
passer maître à Paris ont coutume de faire dans la
Semaine des Saignées".

Puisque cette operation est donc si difficile comme en
convienne unanimement les plus habiles Chirurgiens, tant
par raport à la Ligature qui gêne le patient, laquelle
donne passage à l'air au moyen duquel nous respirons,
que par la difficulté d'assujétir ledit veine, il me paroît,
que la machine, que je propose, est en état d'obvier à tout
Ces Inconveniens attendu qu'elle ne comprime uniquement
que l'endroit du vaisseau, car plus la lame supérieure
s'éloigne de l'inférieure, plus le Lien qui sert à l'assujétir,
s'écarte aussi du Canal, de la respiration, du côté qu'elle touche
la trachée artère, ce que ne peut pas faire la ligature
ordinaire, quelque soin qu'on se donne de la bien appliquer,
C'est aussi par l'expérience que j'ay faite de cette machine
sur divers Sujets adués, que j'ay reconnu combien elle
étoit utile et si j'ose le dire même nécessaire, car si
dans les Saignées du bras, on est obligé non seulement
de comprimer fortement, pour faire enfler les veines,

mais même encore indépendamment de la forte compression
aidée de la chaleur, par l'application des linges chauds, si
disje on est encore forcé malgré cette précaution de mettre
le bras dans l'eau chaude, dont on a coutume de se servir
pour la saignée du pied, le peut-on faire dans celle du cou?
Non, il en faut donc rester à la seule compression, encore
faut-il qu'elle soit petite pour les raisons que je viens de
dédire; on pourroit cependant m'objecter que les machines
sont inutiles lors qu'on peut faire cette saignée par la seule
application du pouce contre la veine, qui fait ici l'office de
ligature, et laquelle par conséquent fatigue moins les
malades, que les voyes les plus simples sont toujours les
meilleures et que de cette manière ma machine est surabondante,
savoie que lors qu'il ne s'agit que d'un cas ordinaire on ne
doit pas multiplier les lres sans nécessité, mais aussi lorsqu'on
est obligé de faire de ces saignées difficiles, toutes sortes de
ligatures deviennent non seulement inutiles, mais même
insupportables aux malades, si l'on n'en excepte la machine
dont je donne ici la description.

Cette machine imite assez bien le tourniquet de M.
Petit. ce grand artiste à qui la chirurgie est une obligation;
C'est aussi ce tourniquet qui m'a fourni pour la construction
du mien tout le moyen nécessaire, car en me représentant



La compression qu'il fait a l'artere dans l'amputation, je
M'imaginay bien qu'il devoit remplir l'indication que je
M'étois proposée, Effectivement, L'avantage de cette Machine,
et la grande propriété, C'est de faire enfler La veine, Sans
Intercepter aucunement la respiration, et de faciliter un plus
Sur moyen de mieux faire cette operation au gré du malade,
et des assistants, ce que la ligature ordinaire ne peut pas faire, de
quelle maniere qu'on l'applique, puis qu'il n'est pas possible de la
Servir autant que l'aditte machine, qui au moyen de L'air
Comprime tant et si peu qu'on le juge a propos, et que l'on peut
Lacher facilement Sans diffaire la ligature, si le malade s'en
trouvoit Incommodé.

La machine dont je parle et que J'ay fait faire a Marseille
par le S.^r Jean Foucou, M.^r Coutelieu, S'indie de son corps et un des plus
Entendus du royaume, cette machine dis-je, est Composée de cinq
pièces, Le savoir de deux Lames d'acier, d'une vis, et de deux
Colonnes avec une ligature de soye qui sert a l'assujettir pour
faire l'aditte saignée.

La premiere piece est une lame de figure ovale. Convexe
Extérieurement, et Concave Intérieurement, longue de deux pouces,
et dix Lignes, Sur onze de large, Son Epaisseur est d'une demy
Ligne dans toute sa circonference, Excepté dans le milieu qu'elle
a deux lignes pour pourvoir y pratiquer l'écrou qui donne passage
a L'air, cette Lame a dans sa surface extérieure 4. Crochets
dont La pointe est mouffe, et retournée du côté de L'air, auxquels
Je donneray des visages.



La 2.^e Lame est semblable à la première en longueur, et en largeur, mais l'épaisseur est différente, car cette 2.^e Lame à dans la partie supérieure 4. Lignes d'épaisseur pour s'ajuster comme il faut au goin, et pour faire en sorte que l'adite vis comprime horizontalement, d'autant mieux que le malade est obligé d'être droit ^{assis} lorsqu'on le saigne, et que le goin aussi est plus droit dans la partie moyenne que dans la supérieure, c'est ce qui m'a engagé de faire la partie supérieure de la 2.^e Lame plus épaisse que la première, cette épaisseur aussi fait que la vis est horizontale, afin qu'elle n'embarrasse pas le chirurgien dans son opération, la partie inférieure de cette lame n'est épaisse que d'une demy ligne, laquelle lame aussi bien que la supérieure est percée de trois trous, dont deux sont placés à 9 lignes de distance de chaque extrémité, pour passer les colonnes et pour leur servir de boulons, et l'autre trou, qui est celui du milieu pour l'avis; La 3.^e et la 4.^e pièce sont les colonnes, dont la figure est cylindrique, elles sont longues de deux pouces, et larges dans leur circonférence d'une demy ligne, et environ d'une ligne et demie dans l'endroit d'où part la soye, qui s'engage dans la 2.^e Lame. Laquelle sert à comprimer la veine, cette soye est carrée, étant de toutes les figures celle qui est la plus commode pour tenir sans chanceler; La 5.^e et dernière pièce est l'avis aussi d'acier, longue de 3. pouces et deux lignes, seuoir, un pouce et dix lignes de pas très serrés qui constituent l'ad. vis, 2 lignes de pivots, qui roulent dans le trou du milieu de la 2.^e Lame, le reste de l'avis est la pincée qui a un pouce d'hauteur.

Toute cette Machine excepté l'avis, et les colonnes est



Recouverte d'un Chamoir, qui Couvre Immédiatement Les Lames,
et par dessus d'un Taffetas ponceau, Cette Couleuv M'ayant paru
La plus propre, et celle qui est en usage ordinairement pour les
Saignées; Ladicte machine est assujétie par le moyen d'une
Ligature, destinée à l'appliquer Contre la veine, lors qu'on veut s'en
servir, Cette Ligature est de soye tissue au Boisseau, Comme les
Arretieres de Culotes, et bien frappée, pour ne pas s'allonger,
puis qu'elle a besoin d'être fortement tendue, pour mieux faire
Comprimer La machine, afin d'Impecher la descente du
Sang, ce qui seroit un obstacle considerable a la réussite de
L'operation.

Mais il ne faut pas attendre Cependant que la Veine
s'enfle autant comme si l'on faisoit La ligature circulaire,
qui pressant de toutes parts touche Jusqu'aux moindres
rameaux, mais aussi les malades ne La peuvent y la supporter
que très peu de temps, au lieu que ma machine ne gêne
en rien, et que l'on peut par son moyen Saigner très
facilement, Lorsqu'elle est un peu serrée en faisant les
frictions de la veine a l'ordinaire, et en L'assujettissant
avec Le doigt index, et medius, pour La rendre saignable;

Cette Ligature donc qui est pour ainsi dire celle dont on
tire tout L'avantage dans Ladicte operation, est longue de
deux pieds et neuf pouces, pour s'accommoder, car pour les
enfants La machine doit être moins grande, et en ce cas
on en doit avoir deux, a toutes sortes de sujets adultes, La
Largueur est d'un pouce, pour moins blesser Les parties

ou Elle s'applique.

Environ a. 4. pouces du chef Superieur de cette Ligature on y fait une double boutonniere, pour y metre une Boucle, dont Les parties Superieures et Inferieures doivent etre arondies pour Deux raisons, La premiere affin que la Ligature glisse mieux Dedans, La seconde pour faire en sorte que ladicte Ligature ne se Coupe par si vite, Cette boucle a deux ardoillons en l'gard a sa grandeur d'autant mieux que deux, a l'ujet d'essens et tiennent plus ferme, Ladicte boucle doit aussi avoir une chape Courte, et Entrer par deux boutonniere comme J'ay dejadis qui sont pratiqués a la Ligature, La chape étant arretée sur la ^{vie} Ligature Impecher que La peau n'en soit blessée, et le bout qui reste sert a tirer dans un sens opposé, et pour empêcher aussi la machine de se deranger Lorsqu'elle est appliquée, a un pied et dix pouces du chef Superieur, on y pratique aussi sept œillets, qui sont destinés a donner passage, l'un a l'autre, qui est celui du milieu, deux autres aux colonnes, et les quatre derniers aux crochets, qui servent a assujettir Ladicte Ligature, C'est la, l'usage que J'ay promise de donner au crochets qui sont pour l'empêcher de vailler, ces œillets doivent être faits au Doigt, comme le reste de La Ligature.

Methode de se servir de La Machine cy dessus.

Lors qu'on veut Saigner a la Jugulaire, et que l'on est dans Le sentiment de se servir de ma machine soit du côté droit, ou gauche, Si c'est du côté droit on la prend avec La main droite



et du gauche avec la gauche, on cherche la veine, ou l'endroit
ou l'on croit qu'elle peut être, on applique la première Lame
sur la dite veine, sur laquelle on peut mettre si on veut une
petite Compresse figurée à peu près comme la Lame pour éviter au
Malade la douleur de la compression, et ensuite on jette le Chef ou
est la boucle, sur l'épaule gauche, pour le faire passer sous l'aisselle
du même côté, on conduit doucement l'autre Chef
transversalement sur la poitrine pour le passer dans la
Boucle et pour serrer autant qu'on le juge à propos, après quoy
on tourne un peu l'avis pour faire influer la veine, à
laquelle on fait des frictions de haut en bas à l'ordinaire, et
on l'assujétit pour la rendre saignable; si on saigne du côté
gauche il faut changer la situation de la ligature en passant
les Chefs, ce que l'on peut faire facilement, en les ôtant des
Crochets, et on change alors le 1.^{er} Chef de droit à gauche,
Mais il faut toujours que la partie la plus épaisse de la
2.^e Lame soit en haut.

Il arrive cependant que malgré l'attention du chirurgien,
et quoy que le vaisseau soit bien ouvert, que cette saignée ne
fait par L'air, au contraire qu'elle devient Douloureuse, ce quoy
ne laisse pas de dégoûter les malades qui voyent avec
Repugnance leur Sang Couler sur leur Chemise et sur leur
poitrine, surtout les femmes qui craignent extrêmement
la malpropreté, C'est pour éviter ce petit Inconvénient que
J'ay aussi Imaginé une espèce de gouttière laquelle reçoit le
Sang de la Veine et le conduit dans la palette, sans qu'il en

Tombe une seule goutte, ny sur la peau, ny ailleurs, la
propriété etant une des circonstances essentielles a l'opération;
Celle gouttiere doit avoir son utilité, de plus un autre avantage
que l'on retire encore de la d. gouttiere C'est qu'en pressant contre
l'incision faite, le sang coule avec beaucoup plus de facilité,
on peut meme la passer au cou du malade auquel on
l'assujettit par le moyen d'un ruban.

La matiere est de fer blanc battu le plus poly qu'il est
possible, on la peut faire d'argene qui est plus propre et plus
riche, qu'à sa figure elle est un peu irreguliere, sa
longueur est d'environ six poudres en y comprenant le canal,
donc 3. poudres sont employés a former la gouttiere, qui est
large environ de deux poudres, et huit lignes, la longueur de
son canal est de deux poudres et 4. lignes; du côté que cette
gouttiere touche le cou elle est faconnée dans cet endroit
comme un hausse cou dont se servent les officiers de guerre,
avec un rebord large d'environ deux lignes, les parties
laterales sont percées pour passer un ruban, qui sert a
l'attacher au cou du malade comme je l'ay déjà dit, la
profondeur dans son milieu est d'un pouce, et son usage est
de recevoir le sang de la Jugulaire, après son ouverture faite,
et de le conduire dans la palette; une des parties laterales
de cette gouttiere est beaucoup plus élevée que l'autre, et fait
le conduit, pour s'opposer a la sortie du sang, et afin qu'il
ne s'écarte par de la gouttiere

Lors que la saignée est acheuë on defferre la machine,
on detache la boucle, et on fait le bandage a l'ordinaire



N^o 82.

Saignée de jugulaire

machine pour la
saignée du col du
à Daniel.